

François JACQUEMIN

UNE ÉCOLE MILITAIRE CLANDESTINE EN NORMANDIE

DONNÉES TECHNIQUES

Document inédit publié dans le *Journal des Combattants*, n° 1969 du 7 décembre 1985, pp. 4 et 5, et repris par *L'Orne combattante* du 11 janvier 1987.

Il est précédé d'une introduction de Charles Dubois, reproduite ici, essentiellement inspirée de l'ouvrage du docteur Wetterwald, *Vengeance, histoire d'un corps franc* (pp. 116 à 121), auquel il convient de se rapporter (lien sur le site).

Cerisy-Belle-Étoile est une commune située à 7,5 km au nord-ouest de Flers, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Argentan, Orne.

AVERTISSEMENT

Quelques modifications mineures ont été apportées au texte du journal (corrections orthographiques, notamment). Les titres ont été ajoutés.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 OCTOBRE 2010

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Introduction</i>	4
2	<i>Vengeance</i>	4
2.1	Les Corps Francs	4
2.2	Le besoin d'une formation des cadres	5
3	<i>La création de l'école</i>	5
3.1	Un chef : Wetterwald	5
3.2	Un organisateur : Charlot	5
3.3	Un pédagogue : Claude Lerude	5
4	<i>Cerisy-Belle-Étoile</i>	6
4.1	Arrivée	6
4.2	Organisation	6
4.3	Cours	7
4.4	Ambiance	7
5	<i>Souvenirs</i>	7
5.1	Une patrouille de nuit	7
5.2	Un maniement d'armes	8
5.3	Le défilé au village	8
5.4	Le laïus du grand chef	8
5.5	La prédiction de la gitane	8
5.6	Bilan	9
6	<i>Le programme du stage</i>	9
6.1	Mercredi 1 ^{er} décembre	9
6.2	Jeudi 2 décembre	9
6.3	Vendredi 3 décembre	9
6.4	Samedi 4 décembre	10
6.5	Dimanche 5 décembre	10
6.6	Lundi 6 décembre	10
6.7	Mardi 7 décembre	10
6.8	Mercredi 8 décembre	10
6.9	Jeudi 9 décembre	10

Participants de l'école des cadres :

Dans son ouvrage¹, François Wetterwald annonce qu'une quarantaine de cadres participèrent à Cerisy.

La liste donnée ci-après reprend les quelques noms qui y sont cités ainsi que ceux fournis par des membres de Vengeance, que nous tenons à remercier vivement ici.

Cette liste ne demande qu'à être complétée : ne pas hésiter à nous contacter pour tout renseignement complémentaire.

Marc Chantran

	<u>NOM</u>	<u>pseudo</u>
<u>Encadrement</u> :	François Wetterwald	Masson
	Marius Charlot	?
	Claude Lerude ²	Claude
<u>Officiers</u> :	CNE André Brasseur	Jean-Paul
	CNE Maziet ³	?
	CNE Gillioz	Richard
	LTN Joseph Rannou	Louis
	LTN Georges-André Guyot ⁴	André
	LTN Henri Le Guennec	Marc
<u>Observateur de l'O.R.A.</u> :	LTN Chavane de Dalmassy	?
<u>Agents de liaison principaux</u> :	Robert Taureau (ag. Cl. Lerude)	Robert
	Paul Tenailleau	Paul
	Bernard Cognet	Pierre
	?	Condor
	René Bonamy ⁵ (ag. GA Guyot)	Yves
<u>Chefs départementaux</u> :	Guy Faucheux	Max
<u>Autres</u> :	Daniel Gieules	Daniel
	François Jacquemin	?
<u>Liste Pichavant</u> ⁶ :	Pierre Le Guennec	Gildas
	Jean-Marie Dupouy	?
	André Bosque	?
	Jo Meingan	Louis
	Bodivit	le boxeur
	?	Philippe
<u>Liste Guillaume</u> ⁷ :	Jean Fréton ⁸	?
<u>Liste Deshayes</u> ⁹ :	Ernest Bildstein ¹⁰	LTN Rémy
	Henri Deshayes	?

¹ Voir sur le site ; se reporter au §16.

² Voir sa biographie sur le site.

³ À ne pas confondre avec le commandant Yves Massié, alias *Coret*, de CDL.

⁴ Voir sa biographie, ses rapports et récits sur le site.

⁵ Ancien AET, membre des corps francs Vengeance du Loiret. Arrêté, déporté et revenu. Mort pour la France en Indochine. Une rue à Saint-Cyr sur Loire (37) porte son nom.

⁶ René Pichavant, *Clandestins de l'Iroise*, éd. Morgane, Douarnenez, 1986, tome 3, p. 302, 322, 325.

⁷ Abbé Paul Guillaume, *Au temps de l'héroïsme et de la trahison*, lib. Loddé, Orléans, 1978, p. 124. Nous ne retiendrons pas les dates qu'il donne (du 10 au 23 décembre), différentes de celles données par Fr. Jacquemin et par Fr. Wetterwald lui-même dans son *Hommage à Claude Lerude* (voir sur site).

⁸ Mentionné aussi par René Pichavant, *Clandestins de l'Iroise*, éd. Morgane, Douarnenez, 1986, tome 5, p. 162.

⁹ Voir *Hommage à Ernest Bildstein* sur le site.

¹⁰ Confirmé par F. Wetterwald à la fin de son livre, paragraphe traitant de la mort de Bildstein.

---début du document---

1 Introduction

Inédit, le récit de François Jacquemin, que nous publions aujourd'hui, montre bien ce qu'était la Résistance. Voilà un jeune d'une vingtaine d'années aux prises avec sa licence de lettres, qui entre dans la Résistance aux côtés du général Dassault, le frère du constructeur d'avions. Puis un de ses amis l'incite à jouer un rôle plus actif, dans les Corps Francs Vengeance.

Le métier des armes s'apprend. Notre jeune parisien est désigné pour faire un stage dans une école militaire clandestine située en Normandie. Et François Jacquemin de prendre le train à la gare Montparnasse et de suivre ce stage.

Oh ! imprudence de la jeunesse ! Pour notre satisfaction, le jeune Résistant va tenir au jour le jour ses notes de cours, consignait la théorie et les règles qu'un combattant de la Nuit doit respecter exactement comme un Cyrard ou un élève de Saint-Maixent aujourd'hui. Il a caché ses cahiers, qui ont survécu à son arrestation. Ce sont ces précieux documents qu'il nous a apportés au *Journal des Combattants*.

Les professeurs ne sont connus que sous leur pseudonyme. Sur son cahier, notre jeune résistant a noté, par exemple : pour le courrier prévoir un relais si le trajet est très long. Au téléphone, pas trop de prénoms. Voilà le cours sur le parachutage : baliser, éclairer, façon de faire les signaux. Préalablement, les résistants doivent savoir repérer un terrain d'aviation possible avec endroit proche pour le dépôt d'armes.

Il y aura d'ailleurs un exercice pratique consistant à trouver un lieu pour réceptionner des armes pour Saint-Germain et Montsecret, une tonne pour chaque commune.

Et nos jeunes gens iront à la recherche du champ de 500 mètres de large, sans fossés, sans câbles électriques, sans arbres, situé à environ 500 mètres minimum d'une route. Par groupe de deux, à vélo avec musette, les équipes se mettront en place avant le couvre-feu. Chacun, camouflé, attendra la tombée de la nuit avec ses trois lampes de poche rouges et sa lampe blanche puissante pour appeler l'avion. Mais il ne s'agit que d'un exercice qui se déroule au nez et à la barbe des Allemands qui ont justement transformé le « château d'en-Haut » en observatoire et batterie [anti-]aérienne, tandis que le « château d'en-Bas », officiellement centre de formation de moniteurs pour colonies de vacances, abrite cette école militaire clandestine.

François Jacquemin est retourné sur les lieux de son école. Le maire et les jeunes conseillers municipaux ont souvent, avec surprise, appris des détails sur cette page ignorée de la Résistance.

Mais les anciens se souvenaient de la présence des Allemands au château d'en-Haut, et des jeunes qui chantaient « Maréchal, nous voilà ! » au château d'en-Bas !! Le *Journal des Combattants* a récemment publié un récit sur les exploits du réseau Turma Vengeance. François Jacquemin, qui a été secrétaire général de l'Amicale de ce grand réseau, est toujours membre du Comité directeur de cette organisation. Et merci aussi à sa famille qui, après l'arrestation de son enfant, cacha ce précieux cahier, d'un élève d'une école militaire de 1943.

Charles Dubois

2 Vengeance

2.1 Les Corps Francs

À l'automne de 1943, les Corps Francs Vengeance sont à leur apogée. Sans que leurs chefs en soient conscients peut-être. L'effectif n'a cessé de croître depuis leur création en 1941, selon

une progression quasi géométrique ; il atteint plusieurs milliers d'hommes, peut-être 8.000 à 10.000, comment savoir exactement ?

Il se répartit sur toute la zone nord d'une France alors totalement occupée, avec des développements considérables en région parisienne, dans l'Orléanais, la Normandie, la Bretagne...

Les grandes vagues d'arrestations n'ont pas encore commencé - du moins c'est la branche renseignement Turma qui a souffert des interventions de la Gestapo - et malgré quelques coups de filet par ci - par là, dans ses rangs, le corps franc est pratiquement intact.

2.2 Le besoin d'une formation des cadres

Mais avec un recrutement intense, les problèmes d'encadrement se posent avec de plus en plus d'acuité. On manque de chefs de sections, d'instructeurs, d'officiers d'état-major, non seulement pour le présent, mais plus encore pour le Jour « J » où les véritables combats « à ciel ouvert » devront prendre place afin d'épauler les forces d'un débarquement désormais prévisible.

L'idée naît alors au comité directeur du mouvement de former des cadres, et non pas d'en recruter des « tout formés ». Aussi bien, faut-il rappeler que bien des jeunes officiers français sont prisonniers de guerre en Allemagne ; que ceux qui ne le sont pas n'ont pas nécessairement pour la résistance et qu'enfin ceux des officiers qui connaissent la guerre « classique » ne sont préparés ni aux combats de rue ni à la guérilla en maquis ou sur les flancs d'une armée d'occupation.

3 La création de l'école

3.1 Un chef : Wetterwald

François Wetterwald, alors *Masson* à cette époque, a créé et dirigé le corps franc depuis l'origine ; médecin de formation, issu d'une famille non militaire, rien ne le prédisposait assurément à jouer un tel rôle et encore moins à se spécialiser dans l'action directe paramilitaire, qui fut pourtant la vocation de Vengeance.

Rien, sinon peut être un patriotisme ardent, le regret de n'avoir pas fait l'École navale, une culture remarquable alliée à une volonté tenace et aussi une réflexion approfondie sur les méthodes de guérilla et de combats de rue. *Masson* décide de créer l'école, demande qu'un programme et des modalités pratiques soient vite étudiés pour lui être soumis.

3.2 Un organisateur : Charlot

Il charge Charlot de la partie matérielle de l'organisation ; Charlot, dans la vie civile, préside une association sportive comportant une colonie de vacances dénommée « Effort et Joie » s'adressant surtout à des enfants de réfugiés et disposant d'un petit château avec parc, situé dans l'Orne.

Pour servir de couverture à l'« école des cadres », une autorisation est demandée à la préfecture de ce département, d'ouvrir une école de formation de moniteurs pour camp de jeunes. La préfecture l'accorde aisément.

3.3 Un pédagogue : Claude Lerude

Claude Lerude, responsable Vengeance de l'Orléanais, est chargé d'étudier la partie pédagogique des stages. Depuis environ un an, Lerude forme avec talent et succès ses propres cadres dans un centre régional qui est devenu une sorte de pépinière où puise bien souvent l'état-major parisien du mouvement.

Lerude soumet son étude à *Masson* ; tous deux conviennent pour la première session de 15 jours, projetée fin novembre, de prévoir en parallèle deux séries de cours : l'une pour les agents de liaison, l'autre pour les responsables militaires, les deux séries comportant un « tronc commun » de leçons et d'exercices valables pour tous.

Il est également décidé que la première session serait dirigée par Charlot, assisté de Lerude comme directeur des cours, qu'elle comporterait 40 stagiaires, dont un « observateur » de l'O.R.A., des chefs départementaux (afin qu'ils puissent ensuite répercuter les enseignements acquis dans leur secteur) et des jeunes aspirants ou agents de liaison débutants.

4 Cerisy-Belle-Étoile

4.1 Arrivée

Je fus prévenu vers le 25 novembre par mon chef direct, Georges Brûlé, que j'étais désigné, ainsi qu'un autre jeune de Paris, Daniel (Gieules), pour participer à la session. C'est la veille du départ, 30 novembre, que j'appris la destination du train qu'il me fallait emprunter : Flers. Le matin du 1^{er} décembre, à l'arrivée en gare, le journal *Signal* à la main, je devais faire connaissance de Daniel, porteur du même journal, et sensiblement de mon âge (20 ans). Ensemble, nous retrouverions un petit groupe qui nous conduirait à l'école.

Le voyage se déroula sans incident, avec pour tout bagage un petit sac à dos.

À la halte de Cerisy (Flers), je contactais aisément Daniel et le groupe de « moniteurs de colos » qui nous attendait ; nous marchâmes environ 5 km pour atteindre le hameau de Cerisy-Belle-Étoile dont, aussitôt, le nom nous charma.

Après l'avoir traversé, nous arrivâmes dans le parc d'un petit château, assez à l'abandon qui faisait penser à celui du « grand Meaulnes » d'Alain Fournier.



hier et aujourd'hui

4.2 Organisation

À l'intérieur régnait déjà une grande animation : les arrivants s'installaient dans les dortoirs, tandis que les « moniteurs » s'employaient à l'organisation du stage.

Au rez-de-chaussée, plusieurs salles étaient déjà prêtes pour les cours, y compris la plus grande qui pouvait servir aux conférences et veillées pour tout l'effectif.

On se retrouvait une quarantaine (professeurs inclus) venant de divers coins de France : un fort noyau autour des frères Le Guennec de Quimper, des types de l'Orléanais, de banlieue parisienne, de Normandie, et deux Parisiens seulement.

4.3 Cours

En fin de matinée nous fut remis à chacun le programme du stage de neuf jours, dactylographié sur deux feuillets de « pelure » colorée : on en trouvera le fac-similé ici même. Les cours devaient commencer l'après-midi.

Au cours des quatre premiers jours, une demi-journée offrait des programmes différents pour les officiers et les agents de liaison, tandis que l'autre demi-journée et les derniers cinq jours voyaient tous les stagiaires réunis autour des mêmes conférences ou des mêmes exercices pratiques.

Le programme faisait en effet alterner les exercices demandant des efforts physiques (hébertisme, marche de jour ou de nuit, simulacres de lancer de grenades, crapahut, etc.) avec les exercices statiques (apprentissage des armes à feu et de leur entretien ; lecture des cartes d'état-major ; reconstitution de cartes et plans, etc.). Les cours théoriques et les conférences n'occupaient guère plus que la demi-journée.

Nous étions tous rassemblés aux repas (faits de pain et de soupe principalement) et aux veillées, souvent écourtées par la fatigue physique et le besoin de sommeil.

En outre, à tour de rôle, il fallait monter la garde de nuit (un stagiaire à l'entrée du parc ; un autre sur le perron du château) pendant quatre heures environ, revolver au poing, non sans quelque inquiétude.

4.4 Ambiance

L'ambiance, au début faite d'un peu de méfiance et de timidité, se réchauffa vite pour devenir cordiale, chaleureuse même. Les chefs ne marquaient aucune distance avec les stagiaires, tant les âges et l'état d'esprit étaient voisins ; une franche gaieté régnait à la veillée notamment lors de la dernière, le 9 décembre, ou presque toutes les chansons paillardes, dites de « corps de garde » y passèrent, tandis qu'un vin chaud aidait à célébrer le départ du lendemain matin.

5 Souvenirs

Tout au long du stage, je pris des notes sur un cahier d'écolier, qui fut caché après mon arrestation en 1944, et que je conserve toujours avec attendrissement : l'imprudence est parfois récompensée !

C'est en grande partie grâce au cahier que je peux, 40 ans plus tard, raconter avec précision le stage.

Sans décrire le détail de chacun des neuf jours, voici les plus fortes impressions qui surgissent à ma mémoire.

5.1 Une patrouille de nuit

L'exercice, ce soir-là consiste, selon l'ordre de mission résumé que voici : Ordre de mission ; M.R.P à M.R.P. io. Au mont de Cerisy Belle Étoile se trouvent des A. et l'observatoire. Fournir tous renseignements utiles. Ci-joint cartes. Tous renseignements sur la route qui va au mont. Faire des fiches.

À patrouiller deux par deux, au mont Cerisy culminant la région et truffé d'Allemands qui y ont installé un observatoire protégé par une batterie d'artillerie, Daniel et moi, les deux Parisiens, faisons équipe ; après une approche de nuit qui nous amène vers le sommet de la colline, nous longeons l'enceinte à pas feutrés, relevant à travers les clôtures le plus de détails possible. Nous entendons les voix allemandes, essayons de compter les bâtiments, les canons et les véhicules camouflés, etc.

Au retour, sans histoire, notre fiche est aussitôt rédigée, selon les normes apprises. Au dépouillement, nous sommes fiers d'avoir réuni le maximum de précisions !



Le château « d'en haut », photo prise en 1940 par le prince François de Bavière (1919-1999)¹¹

5.2 Un maniement d'armes

Nous sommes un petit groupe de 3 ou 4 avec notre instructeur Daniel, dans un dortoir au 1^{er} étage. D'une valise, Daniel sort tour à tour des armes et des munitions de plusieurs types : mitraillette Sten, mitraillette allemande, revolvers 6.35, 7.65 ; grenades, etc. Il nous montre, pour chacune, comment la démonter, la nettoyer, la remonter, l'utiliser. À tour de rôle, nous nous exerçons à faire de même.

Tout à coup, l'alerte est donnée au rez-de-chaussée ; les stagiaires de garde ont « signalé » des « touristes » près de l'entrée du parc. Nous rangeons et planquons vite le matériel compromettant. Sitôt fait, le signal de fin d'alerte retentit... mais on a eu chaud !

5.3 Le défilé au village

Pour donner le change, nos instructeurs décident un beau jour de nous faire traverser le village à l'heure de midi en tenue d'hébertisme. Bien en rangs, au pas cadencé, encadrés par les moniteurs, nous avons fière allure en chantant à tue-tête « Maréchal, nous voilà ! ». Les villageois, hébétés, ne reprennent pas au refrain ; on se dit que, décidément, les Normands doivent tous être gaullistes...

5.4 Le laïus du grand chef

C'est dimanche, le 5 décembre, le jour où *Masson*, arrivé la veille, va nous faire ses conférences. Le matin sur l'histoire de l'armée allemande (d'après le livre de Benoît-Méchin) ; l'après-midi sur l'organisation générale de la résistance en France, à Alger, en Angleterre.

On entend une mouche voler dans la grande salle où nous sommes, tous impressionnés par cet homme jeune, au visage très pâle, au regard très clair sous une chevelure noire un peu en broussaille. Ses propos sont d'une précision et d'une sobriété véritablement militaires. Qui se douterait qu'un médecin se cache derrière le résistant ?

Ce n'est que bien plus tard, à la Gestapo, que je retrouverai *Masson* et découvrirai sa véritable identité, et son rôle de chef des Corps Francs Vengeance.

5.5 La prédiction de la gitane

Un après-midi, après le travail, quartier libre nous est donné avec la permission de se rendre au village, individuellement. J'entre dans le petit café et m'installe à une table libre, devant un bouillon chaud. Les hommes du village sont là, dans une fumée bleutée que le faible éclairage

¹¹ Cf. <http://prinzvonbayern.weebly.com/chacircteau-du-mont-de-cerisy.html>

ambiant rend encore plus épaisse. Parmi les tables, circule une gitane en robe longue, diseuse de bonne aventure.

Elle s'approche de moi : j'accepte de lui présenter les lignes de ma main, tout en demeurant sceptique à l'écoute de sa prédiction :

- Vous perdrez bientôt une proche parente que vous aimez... vous ferez un long et périlleux voyage dans quelques temps !

En effet, hélas, 15 jours après, ma mère mourait et en avril 44, je partais pour Auschwitz et Buchenwald.

5.6 Bilan

Le 9 décembre au soir, nous faisons nos bagages, enthousiasmés par un stage sans doute unique dans les annales de la Résistance et dans notre vie. Le 10 au matin, gonflés à bloc, nous nous séparions pour regagner chacun notre port d'attache, sans nous douter que tant d'entre nous finiraient si vite leur existence, au poteau d'exécution, dans les combats de la Libération ou dans les camps nazis.

Mais l'école des cadres avait eu lieu, et la Résistance se fortifierait jusqu'à la victoire finale

6 Le programme du stage

6.1 Mercredi 1^{er} décembre

14h30 à 17h00 : A/Officiers : ce que doit savoir un officier, conférence de M. *Jean-Paul*. Exercices pratiques sur les agents de liaison, par M. M. *Condor*.

..... B/Agents de liaison : qu'est-ce que l'armée ? Quand on pense combat, par M. *Claude*.

17h30 à 19h00 : l'armée.

6.2 Jeudi 2 décembre

09h00 à 10h00 : la sécurité (M. *Marc*), exercice d'alerte (M. *Max*).

10h00 à 10h30 : hébertisme

10h30 à 12h00 : combat (M. *Claude*).

14h30 à 17h00 : A/Officiers : le combat, missions, mise en œuvre (MM. *André* et *Jean-Paul*).

..... B/Agents de liaison : exercice pratique. Consigne pour observations (M. *Condor*).

17h00 à 18h00 : conférence médicale premiers soins (Dr X...).

18h00 à 19h00 : secteurs, sous secteurs, départements, région.

Veillée : démonstration : l'attaque et la défense.

6.3 Vendredi 3 décembre

09h00 à 10h00 : le service topographique (M. *André*).

10h00 à 11h00 : exercices pratiques 3 groupes : observation 3), topographie 1), secourisme 2).

11h00 à 12h00 : incompatibilité entre la philosophie hitlérienne et la philosophie française (M. *Claude*).

14h30 à 17h00 : A/Officiers : le combat (2^e partie) exécution (M.M.) M. *André*.

..... B/Agents de liaison : exercices de topo, de mémoire, de maîtrise de soi (M. *Max*).

17h30 à 19h00 : exercice pratique d'E.M.

6.4 Samedi 4 décembre

Départ 09h00 : exercice sur le terrain, étude de la guérilla (MM *André* et *Jean-Paul*).
14h30 à 18h30 : A/Officiers : mise en place d'un dispositif de compagnie (M. *Claude*).
..... B/Agents de liaison : exercice de repérage, croquis de combat.
Veillée : sur la Résistance (M. *Masson*).

6.5 Dimanche 5 décembre

10h00 à 11h00 : histoire de l'armée allemande (M. *Masson*).
12h00 : parcours Hébert.
15h00 : exposé sur la R.A.F., position anglaise, etc. (M. *Masson*).
16h00 : exercice préparatoire sur l'observation.
19h00 : l'armée française (MM. *Claude* et *Max*).

6.6 Lundi 6 décembre

10h00 : service de santé, ravitaillement, approvisionnement (M. *J.J.*).
11h00 : exercices pratiques : observations, topo, secourisme.
12h00 : LVF, PPF, COSI, etc.
14h30 à 17h00 : attaque d'une colonne sur route (MM. *André* et *Jean-Paul*).
17h30 à 19h00 : bureau de liaison VEN. EM. (M. *Daniel*).
Veillée publique.

6.7 Mardi 7 décembre

09h00 à 10h00 : parachutage et radio (M. *Jean Paul*).
10h00 à 11h00 : secourisme.
11h00 à 12h00 : I.S. (M. *Max*).
12h00 à 12h30 : exercices pratiques d'observation.
14h30 à 17h00 : liaison et transmission au combat (M. *Daniel*).
18h00 : armement (M. *Yves*).
Veillée.

6.8 Mercredi 8 décembre

09h00 à 10h00 : organisation et utilisation des préfectures et mairies (M. *Daniel*).
10h00 à 12h00 : conférence sur le 2^e Bureau.
14h30 à 17h00 : S.R.

6.9 Jeudi 9 décembre

09h00 à 10h00 : maintien de l'ordre.
10h00 à 11h00 : la nouvelle armée.
11h00 à 12h00 : parcours Hébert.
14h30 à 19h00 : échanges de vues et leçons à tirer du stage.
